

19 avril 2017 revue de presse	2
19 avril 2017 revue thématique DD	5

LA DÉPÊCHE

DU MIDI

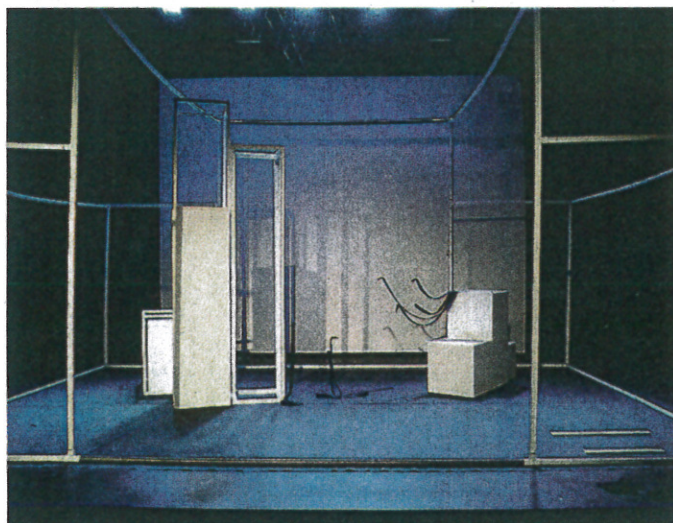
Nord-Est

SAINT-JEAN

19 AVR. 2017

Création théâtrale : « Comme quand on était beau »

Le spectacle théâtral « Comme quand on était beau », sera interprété par la Compagnie L'étoile d'araignée, vendredi 21 avril, à 21 heures, à l'Espace Palumbo. La ville de Saint-Jean est heureuse de rappeler que ce spectacle a, pour partie, été créé à l'Espace Palumbo en novembre dernier à l'occasion d'une résidence de création : « Jacques Brel, chansonnier belge si reconnu, était aussi un penseur hors pair. Un homme ultrasensible, victime de sa trop grande intelligence de l'être humain, qui a passé sa vie à refuser de réfléchir et agir comme un « adulte ». Un penseur d'une sincérité enfantine, qui n'a cessé de se contredire, de rebondir, de s'émerveiller et de



Le décor est planté la scène va pouvoir s'animer. / Photo DDM.

s'insurger. Un travailleur acharné qui estimait que la bêtise était de la paresse. Un cancre surdoué. Ce sont de ces ar-

chives que démarre la création de ce spectacle ». Au fil du temps, la création a évolué ; le spectacle s'appellera désor-

mais « ChrYse ».

« Un seule en scène qui part d'une rencontre atypique entre la voix de Jacques Brel et la Femme à la cravate noire, de Modigliani. À quoi pense cette femme ? Quand a-t-elle arrêté d'écouter ses envies, de suivre ses rêves, ses intuitions ? On pourrait appeler ça un post-burn out. À l'issue du spectacle un temps d'échange est proposé autour de la création.

Tarifs : 12 €/réduit : 10 €/réduit : Tarif réduit grand groupe (+ de 25 personnes) 8 €.

Billetterie : service culture : le lundi de 13 h 30 à 18 heures, le vendredi de 9 heures à 12 heures, sur le site : palumbo.mairie-saintjean.fr, au guichet le soir du spectacle.

Contact : 05 61 37 63 28 **Tarifs :** 12 €/réduit : 10 €/réduit : Tarif réduit grand groupe (+ de 25 personnes) 8 €.

19 AVR. 2017

DÉCHIRÉES, DÉTOURNÉES... LA DURE VIE DES AFFICHES ÉLECTORALES

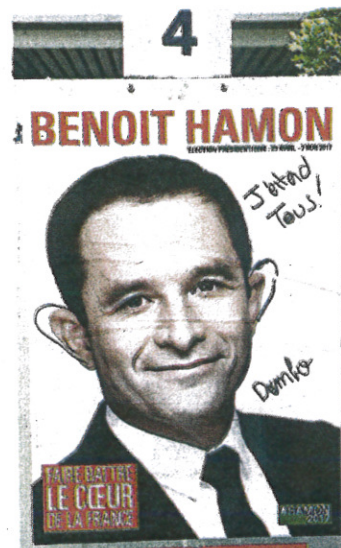
Ce week-end, ils avaient tous le nez rouge. Hier, des onze candidats à l'élection présidentielle placardés sur les panneaux de la rue La Fayette, au pied du Capitole, seul Jean Lassalle arborait toujours la facétieuse distinction. Et pour cause : la quasi-totalité des autres affiches ont disparu. A deux pas, rue du Taur, face à la Cinémathèque, ne survivent que Poutou, un Cheminade à la moustache verte, Lassalle encore et Mélenchon. Toujours dans le centre, devant l'école Fabre, aux Carmes, sept affiches

«Le temps est venu», affirme Lassalle. «De prendre ta retraite», ajoute un anonyme.

ont pareillement disparu. Et le Béarnais Lassalle exhibe ici un nez vert fluo...

Les affiches officielles ne sont pas à la fête dans le centre de Toulouse où elles trinquent sans distinction, semble-t-il. Le coup de vent touchant même le représentant de la France insoumise qui demande aux autres de « dégager ». La permanence des candidats dans l'espace public ne semble tenir qu'à la qualité de la colle employée.

Côté graffiti et inscriptions diverses, deux candidats se détachent. Devant l'école Viollet-le-Duc, aux Pradettes, Marine Le Pen est affublée d'une croix gammée. Même référence devant les Amidonniers. Mais c'est



À Casselardit, aux Carmes ou quai de la Daurade, des affiches détournées. / DDM, M. Labonne et X. de Fenoyl

à Saint-Simon, devant l'école Paul-Bert, que s'exprime avec le plus de force le rejet avec un tag qui barre tout le panneau : « la jeunesse emmerde le FN ». François Fillon n'est pas en reste. « Rends l'argent », lui demande un anonyme devant l'école des Amidonniers. Aux Minimes, devant le collège Claude-Nougare, comme aux Pradettes, un classique : le slogan « une volonté pour la France » est devenu « un

vol pour la France ». Mais il y a aussi des marques d'affections : « Fais-moi des poutous partout » (à l'homonyme). Ou d'ironie. À Jean Lassalle, qui affirme que « le temps est venu », une main complète : « de prendre ta retraite ». « Tout ce qui est en périurbain et dans le rural, ça tient bien. A Toulouse, c'est plus compliqué. Comme à chaque campagne », observe, au PS, le secrétaire fédéral en charge de l'organisation,

Mathieu Sauce. « Je demande à chaque secrétaire de section de surveiller et de recoller. » Une stratégie déclinée par toutes les formations politiques. Le « décollage » ne plaît guère à Jean-Christophe Sellin (Parti de gauche) : « c'est du vandalisme anti-républicain ». Même condamnation chez François Asselineau où on dit compter en tout sur 25 000 militants pour coller et recoller.

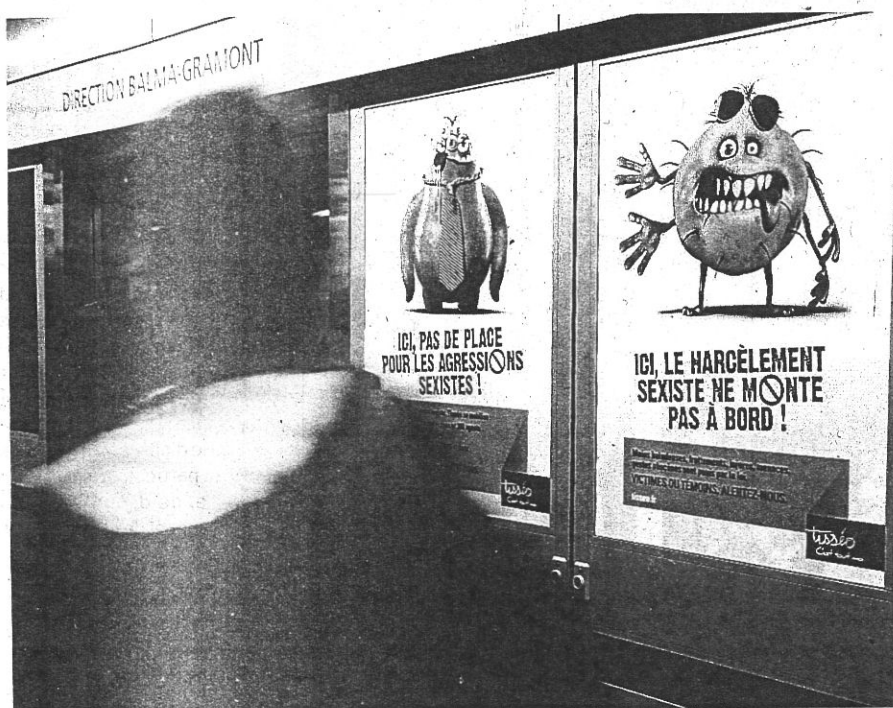
J.-N. G.

grand toulouse

19 AVR. 2017

société

Harcèlement sexiste dans les transports : Tisséo dit « Stop ! »



Des affiches dénonçant le harcèlement sexiste sont déjà visibles sur les quais du métro./DDM, S. Thuault-Ney

repères

30

PLAINTES > en 2016 sur le réseau Tisséo. Ce chiffre cache la réalité du nombre d'actes délictueux comme les attouchements, qui seraient 40 fois plus nombreux au minimum.

« La campagne est volontairement « trash ». Le harcèlement est une monstruosité qui doit être combattue avec force. Nous ne lâcherons rien »

Jean-Michel **Lattes**, président de Tisséo SMTC

l'essentiel ▼ Tisséo lance une grande campagne d'information et de lutte contre le harcèlement sexiste dans les transports. Plus de huit femmes sur 10 en ont déjà été victimes.

La régie des transports toulousains Tisséo tire la sonnette d'alarme, et dit « Stop » au harcèlement sexiste dans les transports. Des milliers de stickers figurant des monstres baveux, « pour représenter la monstruosité du harcèlement sexiste » vont être apposés sur les bornes d'appel d'urgence disponibles sur tous les quais du métro, dans les rames du métro et du tramway. Le message inscrit sur les stickers est sans équivoque : « Stop

au harcèlement sexiste, Victimes ou témoins, alertez-nous ! » Tisséo souhaite que toute victime de harcèlement, d'attouchements, de mains baladeuses, frottements, injures, menaces ou gestes obscènes, tous punis par la loi, alerte les quelque 300 agents Tisséo, formés

à cette problématique.

« Victimes et témoins doivent appuyer sur les boutons d'appel d'urgence, reliés au central Tisséo. Il faut libérer la parole », rappelle Marc Del Borello, président de la régie Tisséo. Tisséo s'engage à assister les victimes qui souhaitent déposer plainte. La régie rappelle que les agres-

sions sexuelles sont punies d'un minimum de 5 ans d'emprisonnement et de 75 000 € d'amende. Plus de 3 000 caméras actives sont déployées sur le réseau pour assister une éventuelle procédure judiciaire et détecter des comportements délictueux.

Dès demain, jeudi 20 avril de 18 heures à 20 heures, une distribution massive de cartes postales de sensibilisation sera effectuée à travers la ville

de Toulouse et le réseau Tisséo. Des annonces sonores seront diffusées sur le réseau.

Selon une étude récente de l'association d'utilisateurs des transports FNAUT, plus de 85 % des femmes interrogées ont déjà été

victimées de harcèlement sexiste dans les transports au niveau national. Seules 2 % des victimes d'actes répréhensibles portent plainte, par peur des représailles, par honte ou tout simplement parce qu'elles manquent d'accompagnement pour le faire.

Sur le réseau Tisséo en 2016, une trentaine de plaintes ont été déposées pour harcèlement ou agression sexuelle. Mais le nombre de faits réels serait entre 20 et 40 fois plus important, selon l'association « Stop Harcèlement de rue Toulouse ». La Ligue des Droits de l'Homme et l'association d'utilisateurs Autate, ainsi que la ville de Toulouse sont parties prenantes dans cette campagne de lutte.

Cyril Doumergue
@cyrildoumergue

LA DÉPÊCHE

DU MIDI

Nord-Est

19 AVR 2017

espèces sauvages

Même les sites Unesco subissent le trafic

Peut-il vraiment exister des sanctuaires pour la nature sur Terre? Rien n'est moins sûr au vue du dernier rapport du WWF. Le Fond mondial pour la nature révèle en effet que la moitié des 238 sites naturels de l'Unesco, sont le théâtre de braconnage ou de trafic de bois.

Premières victimes : les éléphants, les tigres et les rhinocéros, espèces vulnérables ou menacées d'extinction, qui sont impitoyablement traqués dans au moins quarante-trois sites du patrimoine mondial. Des sites qui constituent bien souvent leur dernier refuge. Ainsi, près d'un tiers des tigres à l'état sauvage et 40 % des éléphants d'Afrique vivent dans les zones classées par l'Unesco. Elles sont l'ultime habitat du rhinocéros de Java, en Indonésie, ou du marsouin de Californie, espèce du golfe du Mexique.



Le trafic d'ivoire est intense en Afrique, et les réserves protégées ne le sont pas réellement, faute de moyens./AFP

Dans les mers, la situation n'est guère plus reluisante. La pêche illégale est rapportée dans dix-huit des trente-neuf sites marins et côtiers.

La flore n'est bien entendue pas plus épargnée que la faune puisque des cas d'exploitation forestière illégale d'espèces végéta-

les précieuses, parfois millénaires, comme le bois de rose et l'ébène, sont recensés dans vingt-six sites.

Lors de la seule année 2016 à Sumatra, 5% des tigres du site classé de la forêt tropicale de l'île ont été tués. La réserve de Sé-lous, en Tanzanie, a perdu 90%

de ses éléphants depuis son inscription au patrimoine mondial de l'Unesco en 1982. Même la France est concernée avec des coupes illégales de bois dans le parc national de la Réunion.

Et le WWF considère que ces chiffres sont sans doute sous-évalués compte tenu de leur nature illégale. Si les pays concernés par le braconnage en pâtissent économiquement, notamment d'un point de vue touristique, les enjeux financiers sont si lourds que les règles et conventions internationales et les différentes conventions ne pèsent pas lourd face à ces juteux trafics : le commerce illégal d'espèces sauvages est un marché de 15 à 20 milliards de dollars par an. Le commerce illégal du bois d'œuvre – 90% de la déforestation des grands pays tropicaux – est valorisé chaque année entre 30 et 100 milliards de dollars.